

La croix d'une main,
le browning de l'autre,
catholiques et policiers
prêchent le christ et
la patrie.

Le libertaire

Administration : HENRI DELECOURT
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10°)
Chèque postal : Delecourt 691-12

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : GEORGES BASTIEN
123, rue Montmartre, Paris (2°)

ABONNEMENTS

FRANCE ÉTRANGER
Un an... 80 fr. Un an... 112 fr.
Six mois... 40 fr. Six mois... 56 fr.
Trois mois... 20 fr. Trois mois... 28 fr.
Chèque postal : Delecourt 691-12

Les anarchistes veulent instaurer un
milieu social qui assure à chaque indi-
vidu le maximum de bien-être et de
liberté adéquat à chaque époque.

L'impuissance d'Hercule

Il me plaît d'ajouter une fable à la
fable :

Descendant aux Enfers, après sept
travaux qui le firent héros, Hercule ren-
contra au bas de la montagne Sisyphe
qui repartait pour un nouvel et vain
voyage, poussant devant lui son rocher.
Et parce qu'Hercule était aussi igno-
rant que costaud, il rit des efforts du
pauvre homme dont il ne savait pas le
dessein.

Sisyphe, après mille efforts, était à
peine au but, que glissant, il laissait
dévaler le bloc. Ce fut Hercule qui ar-
rêta la pierre et, pris de pitié, parce
qu'il était plus bête que méchant, enle-
va le lourd fardeau comme un fétu.

Il grimpa la montagne au pas de
charge et, en ayant conquis le sommet,
jeta le poids vaincu à ses pieds. Mais,
à peine le rocher de Sisyphe toucha-t-il
le sol, qu'il roula et se retrouva au bas
de la pente.

Alors, Hercule entra dans une grande
colère. Dix fois, cent fois, il hissa le
bloc et cent fois le bloc roula. Le colosse
ne savait point que c'était le destin de
cette pierre.

Et la brute magnifique pleura et con-
nut son impuissance.

Tels me semblent tous ceux qui n'ont
vu au courant de l'histoire que la Force
pour suprême recours.

Par elle, ils ont vaincu quelques temps
le lourd destin qui pèse sur l'humanité.
Ils l'ont déplacé, ils ne l'ont point fixé
aux sommets qu'ils lui assignaient.

Les plus formidables empires, ils ont
écroulés. Les dynasties les mieux consti-
tuées se sont éteintes. Et dans la plus
contemporaine histoire, il suffit d'em-
brasser le panorama d'un siècle un
quart pour y trouver les plus grandes
leçons.

Napoléon, si tant est qu'il chercha la
réalisation d'un équilibre européen, n'a
pu soutenir sa propre puissance plus de
quinze ans.

Et voici, hier, la révolution russe. Que
ne pouvait-on attendre de cette érup-
tion populaire d'un peuple enfin surgi
d'un esclavage séculaire ?

Parce que ceux qui ont endigué et
canalisé à leur profit cette lave huma-
ne brûlante d'espoir n'en ont fait qu'un
élément d'oppression, l'œuvre de réno-
vation s'est arrêtée. Le fleuve incandes-
cent s'est refroidi et pétrifié.

La révolution russe, la révolution mo-
diale, est terminée pour
un temps. Il reste à bas un gouverne-
ment comme les autres qui opprime au
nom de principes de libération comme
on opprime au nom des « immortels
principes de 89 ».

Pas même huit ans, et le rocher est
retombé. Parce que la force d'Hercule
ne suffit pas à tout.

Ca été, ensuite, à l'opposé des idées,
le mouvement fasciste. Des millions de
bras levés pour jeter dans une direc-
tion la masse de l'état italien.

Sous leur effort, ils ont hissé leur chef
jusqu'au Capitole. Le triomphe a été
sans modestie et les continents ont re-
tenti de leurs clameurs. Il semblait à
certains que leur violence apportait en-
fin cet ordre nouveau qui stabiliserait
le monde moderne.

Et voici que déjà Mussolini thémelle
et glisse sur la chaise où la force l'a
hissé. Il glisse et bientôt le « duc » et
son fascisme écroulé sous lui achèveront
de rendre leurs noirs soupirs dans le
ravin de la Tarpeienne.

La force n'apporte pas une solution.
Elle n'est qu'un palliatif très passager.
Elle épuise, en quelques étreintes, ses
amants les plus vigoureux.

Qui demain recommencera l'effort ?
Quel sera le prix de la nouvelle ruée de
violence ?

Car il faut compter les meurtrissures
que l'humanité se fait à toutes ces chutes
et le sang coule de ses genoux et de
ses mains égratignées dans la dure
montée.

Encore si les maîtres, si ceux qui jet-
tent à l'assaut les masses étaient les
seuls à payer. Eux, s'en tirent presque
toujours. Ce sont les troupes aux yeux
illumés d'un idéalisme quelconque
qui sont écorchés perpétuellement.

Et sans résultat.
Ah ! si leur sacrifice devait enfin por-
ter la réalisation du beau rêve entré
dans leurs cerveaux encore serait-ils
payés.

Mais ce sont des dévouements et des
existences et des larmes perdus.

La Force est comme la marée qui
semble venir irrésistible. Elle balaye le
môle de sa vague qui mugit, il semble
que rien ne l'arrête et rien ne l'arrê-
terait si un aimant mystérieux ne la rap-
pelait sur elle-même comme effrayée de
sa propre puissance.

Les dictateurs, et certains meneurs
de foule qui ne sont que des tyrans
sans envergure, ressemblent à Hercule.
Ils sentent en eux ou derrière eux une
force qui pousse et ils n'imaginent pas
que rien puisse entraver leur élan. Ils
s'imaginent qu'ils balayeront tout.

Hélas ! le plus souvent ils ne rava-
gent, comme l'ouragan, que les frères
humains.

Les forces impoussables ricantent
au-dessus du désastre elles savent qu'elles
auront encore raison et que la ma-
tière ne peut prévaloir contre leur divi-
nité.

Et ce n'est pas sans effroi que je consi-
dère chaque jour cet appel à la Force

que tous les partis du monde semblent
faire.

Et cette confiance que nous-mêmes
sentons naître en nous pour cet ultime
recours. Elle apparaît à tous, redouta-
ble mythe, comme celle qui peut, comme
d'un coup de baguette, réaliser tous les
desirs.

Nous sommes tous si pressés de
triompher que nous ne voulons plus
connaître que les moyens extrêmes.
Mais je pense à ces duellistes — d'un
autre âge — qui s'exterminèrent un
jour mutuellement.

PACROSS.

Liste des Souscripteurs au 2^e emprunt du « Libertaire quotidien »

FERLIN, Paris	1	50
Giuseppe TOSCA, Maison	1	50
DESCHINTES, Paris	1	50
Oreste JANINA, Orange	1	50
SEYER, le Havre	1	50
Syndicat des monteurs en	2	100
chauffage		
Syndicat des fumistes en	1	50
bâtiment		
Syndicat des Plafonneurs	1	50
et Calorifugeurs		
Jeunesse Syndicaliste de	1	50
Saint-Etienne		
Pierre MENU, Harnes	1	50
(Pas-de-Calais)		
Groupe de Croix (Nord)	1	50
2 ^e versement		
Groupe de Tours	1	50
Jules BLONDEL Frères,	1	50
Lille (Nord)		
Albert TAUTIN, Nerran-	1	50
court (Eure)		
Charles FREMONT, Pro-	1	50
vincs		
122, Paris	1	50
Marius VEZIAN, Laurens	1	50
(Hérault)		
2 Copains de Fontaine-	2	100
bleau		
Groupe de Romainville	1	50
Groupe d'études sociales	1	50
de Montpellier		
Groupe de Croix (Nord)	1	50
3 ^e versement		
Syndicat Autonome des	1	50
cordonniers cousu-main		
Casimir CHERON, à la	1	50
Colonie de l'Intégrale		
Puch		
Jean-Baptiste CHERON, à	1	50
la Colonie de l'Intégrale		
Puch		
Total de cette liste	26	1.300
Total des listes précé-	320	16.000
dentes		
Total général	346	17.300

La comédie de Genève

Chamberlain a lu un grand discours, qui
fut une douche pour les Français et autres
partisans du protocole de sécurité. L'Angle-
terre se refuse, en effet, à signer ledit pro-
tocol. Le discours sinistre du ministre an-
glais n'avait d'autre but que de donner un
peu de pitié amère. En réalité, les gouver-
nements anglais veulent avoir les cordées
françaises, faire des traités avec qui bon leur
semblera.

L'après-midi, Briand a répondu, au nom
de la délégation française. Il s'est déclaré
attristé de la déclaration anglaise, et après
un discours pacifiste, où il proclame sa con-
fiance en la possibilité, pour la S.D.N., de
réduire le nombre des conflits, il lut la dé-
claration du gouvernement français. La France
reste fidèle au protocole et rappelle aux
alliés leurs engagements solennels (?) pendant
la guerre, d'œuvrer pour la paix.

Et tous ces discours ne changeront rien à
la situation et n'empêcheront pas un gou-
vernement, se sentant fort et armé, de dé-
clencher une nouvelle guerre.

Herriot désarme

Bordeaux, 12 mars. — A pleine mer, ce
matin, les chantiers de Dyle et Bacalan ont
procédé au lancement du torpilleur *La Tor-
nade*, bâtiment de 1.455 tonnes, qui fait
partie du programme de 1923. Deux machi-
nes d'une puissance de 31.000 chevaux per-
mettront à ce bâtiment d'atteindre la vi-
tesse de 33 nœuds.

Et pendant ce temps on cherche de l'ar-
gent, la France ne peut pas boucler son
budget.

Et vive Herriot-la-Paix, nom d'un Bon-
cour !

Le fascisme s'organise au Portugal

Le fascisme vient de faire son apparition
à Lisbonne sous la forme d'une association
qui s'intitule, non sans modestie : « Les
Chevaliers de la lumière ».

Ils ont commencé leur action par des
agressions à main armée sur des cama-
rades de la Jeunesse syndicale. Dans tous les
pays, le fascisme s'organise, provoque et
agit. Et les travailleurs, que font-ils ?

LIBERTO.

Victime de la neige

Paul Degels, 15 ans, commis crémier,
glissa et tomba devant le 25 de l'avenue
Victor-Hugo, sur ses bottes qui se bri-
sèrent.

L'artère radicale a été coupée et l'état du
jeune homme est grave.

IMPUDENCE DES ARCHEVÊQUES

La guerre cléricale est déclarée

La mobilisation des hordes cléricales, par
les soins et sous la direction de Castelnu-
ovo, étant maintenant terminée, voici que le
G.O.C. catholique, en l'espèce les cardinaux
et archevêques, déclarent la guerre à un
gouvernement de mollusques rouges qui ne
les persécute nullement.

Bien au contraire, ces moutons noirs,
arrogants sous la houlette d'un berger de
guerre, choisissent, pour lancer des anathè-
mes enflammés et des ordres de provoca-
tion, l'heure où les cardinaux du Sénat
votent, dans leur commission, le maintien
de l'ambassade au Vatican !

La frime et la ruse se voient tout de
suite, à l'ordre de ce sentiment de la guerre où
marchent les apaches mitrés et casqués de
la capote de l'hypocrisie, car le bloc des
Gauches n'est qu'un bloc enfumé d'anti-
cléricisme de parade, et ses antipathies
légalées à l'endroit des curés ne sont faites
que pour fournir un paravent et un tréteau
aux sacristains et aux cafards en ébullition.

On pourrait même aller jusqu'à dire
qu'Herriot n'a soufflé quelques bouffées de
pipe dans le tabernacle que pour en faire
sortir le diable Castelnuovo baré de fascisme
et empanaché de catholicisme effervescent !

Notre position, à nous, libertaires, est
parfaitement nette : nous n'attendons pas,
comme les sociaux engraisés ou les bol-
chevistes mouscolaires, les voix éven-
tuelles, municipales ou législatives, de
quelques moutons enragés des cellules mo-
nistiques, ou quelque appoint de croix et de
scapulaires pour un ballottage difficile-
ment « votard », et par conséquent de toute
« courtoisie » !

Nous sommes les athées, les antireli-
gieux par essence, ne puisant notre convic-
tion dans le sac sacré de la science
des hommes. Aussi, c'est avec une sorte
d'ironie que nous lisons les phrases belli-
quistes des corbeaux, dont les croasse-
ments ne font que nous ôter du cœur des
nids de lucres s'accrochant aux recoins des
églises...

Mais nous ne nous contenterons pas
d'écouter et de nous étonner. Nous serons
ceux qui font présager des cadavres,
et qui sont de mauvais augure pour la paix
du monde.

Nous laisserons aux démocrates atté-
dés et aux révolutionnaires assagis le triste
privilège de tendre la joue gauche au sou-
fflet des colatins en révolte.

Nous combattrons de tout notre pouvoir
ces fétteurs de la pensée en gène, ces
bourreaux de l'esprit des femmes et ces
voleurs d'enfants, et nous trons droit à
leurs hordes déchaînées pour que le fas-
cisme et l'inquisition ne viennent pas dé-
truire l'œuvre civilisatrice.

Pardonnez-nous d'être aussi-mêmes
mépris qu'ils ont pour ceux qui croient en-
core à une légalité dont nous sommes
déjà détachés par essence et par doctrine...

Une seule de leurs phrases sera citée par
nous. Elle est une synthèse, une indication,
le signe vivant de la lutte qui s'engage.
Plaçons-la bien en vue, sur l'emblème
anarchiste :

« Il faut combattre les préjugés sur
l'obéissance à la loi »

Vous l'avez dit, messieurs les cardinaux !

La chasse aux étrangers

La chasse aux étrangers à laquelle se
complait Herriot sévit toujours furieuse-
ment. On a arrêté deux Turcs, Salomon
Penchoa, 28 ans, demeurant rue Bastrol,
et son frère, Jacques Penchoa, 30 ans, 16,
impassable Charles-Ballery ; le Polonais Fran-
çois Kanak, 20 ans, et les Portugais An-
tonio et Emmanuel Olivera.

Un navire terrenevas sombre

QUATRE-VINGT MARINS ONT FAILLI PERIR

Le bateau terrenevas *Stella-Maria* s'est
écroulé sur les glaces. Heureusement, l'équi-
page, comprenant quatre-vingt marins, put
se réfugier sur la banquise.

Au coucher du soleil, le navire *Prospero*
put enfin les atteindre et les sauver.

Chez les faiseurs de lois

Au début de la séance, qui s'ouvre à
quinze heures, André Hesse pose une ques-
tion sur la marine marchande, au sujet de
la distribution des secours aux victimes
des catastrophes de la mer.

Ces distributions sont, toujours, en régime
capitaliste, entachées d'injustice.

Ensuite, on en revient aux loyers et spé-
cialement aux expulsions de locataires.

Enfin, au sujet de l'école interconfession-
nelle, écoutons Peirotes ; il va prononcer
quelques paroles à l'usage des cléricaux
effervescent :

« Je ne comprends pas bien, d'ailleurs, le
sens de l'anathème lancé par le préfet con-
tre l'école interconfessionnelle : il en est
sorti de hautes personnalités catholiques,
de dignes prêtres et d'éminents prédica-
teurs ».

« Nous sommes tous appelés à vivre en-
semble, la vie qu'on veut ; pourquoi ne
pas admettre cette communauté à l'école,
surtout lorsque l'enseignement religieux
demeure entièrement réservé ? Aussi bien,
il y a à Colmar et à Strasbourg des institu-
tions qui sont de véritables écoles intercon-
fessionnelles. Et que sont donc nos lycées ?
Pourquoi ne pas donner aux familles moins
aisées des droits dont jouissent les favoris
de la fortune ? »

« Pourquoi l'autorité épiscopale fait-elle
une différence entre les riches et les pau-
vres ? Jésus-Christ a-t-il enseigné cela ?
Faut-il que si j'ai la bourse très garnie
et dans ce cas seulement — je puisse fré-
quenter le collège interconfessionnel avec
les bénéficiaires de l'Edifice ? »

Après quelques paroles de Renardet et
de Flaminio, la séance est levée à dix-huit
heures.

L'ANTIPARLEMENTAIRE.

Contre la dictature du sabre

Il est prescrit au réserviste Poulain rési-
dant à Falaise, de se rendre, le 28 Mars
1925, à Caen, caserne du Château, à 9 h.,
pour y subir une punition de 4 jours de
prison, infligée par le commandant de re-
crutement de Bernay, pour avoir refusé de
faire connaître sa profession à l'autorité
militaire.

Tel est le crime de Poulain. En réalité
c'est un pacifiste économe, qui prend au
sérieux ce qu'il pense, qui croit à la des-
truction du militarisme pour lequel comme
tant d'autres, il fut appelé.

A 43 ans, il se croyait dégagé de toutes
les peccadilles militaires. M. le comman-
dant de recrutement de Bernay vient de
lui rappeler qu'il était toujours de la case-
ne et le punissant comme une jeune re-
crue.

C'est contre cette stupide brimade que
nous nous élevons, que nous demandons
aux écrivains, dont la plume est indépen-
dante, de protester, de réclamer la levée
de cette mesquine punition qui, au lende-
main du discours ultra-pacifiste de M.
Herriot, au Trocadéro, semblerait un défi
au bon sens, à la loyauté, aux hommes de
paix.

La grève des jeunes P. T. T.

Voici déjà huit jours que les jeunes tra-
vailleurs des P. T. T. sont entrés en lutte
contre l'Etat-Patron.

Nous pouvons admirer avec quel brio et
quel entrain, ils ont résisté vigoureusement
aux mesures d'intimidation de l'adminis-
tration postale.

C'est un exemple frappant de l'énergie
dont sont capables les travailleurs orga-
nisés dans le mouvement syndical.

Après la bataille angoissante de Doune-
nez, où pendant 41 jours, des femmes ré-
sistèrent à l'attaque du patronat, cette grève
de jeunes travailleurs est un des épisodes
les plus marquants de la bataille sociale qui
se poursuit actuellement.

Hier le Gouvernement, par la voix du
président du Conseil, essayait de détourner
de son véritable but, le mouvement des jeu-
nes des P. T. T.

Alors que par un décret en date du 24
Janvier, paru à l'« Officiel », du 29, les
Pouvoirs publics avaient accordé satisfac-
tion aux jeunes des administrations de
l'Etat, le ministre des Finances, tentant un
véritable coup de force contre ces derniers,
revenait sur toutes les décisions antérieu-
res et décidait que les fonctionnaires
ayant 3.800 touchaient les 500 francs, les
autres au prorata de leur traitement.

On ignore pas non plus, que cette al-
location était répartie en deux tranches de
250 francs.

Les jeunes touchèrent la première fois,
sans difficultés et en accord avec les dispo-
sitions du décret du 24 Janvier, du 29, les
Pouvoirs publics avaient accordé satisfac-
tion aux jeunes des administrations de
l'Etat, le ministre des Finances, tentant un
véritable coup de force contre ces derniers,
revenait sur toutes les décisions antérieu-
res et décidait que les fonctionnaires
ayant 3.800 touchaient les 500 francs, les
autres au prorata de leur traitement.

On ignore pas non plus, que cette al-
location était répartie en deux tranches de
250 francs.

Les jeunes touchèrent la première fois,
sans difficultés et en accord avec les dispo-
sitions du décret du 24 Janvier, du 29, les
Pouvoirs publics avaient accordé satisfac-
tion aux jeunes des administrations de
l'Etat, le ministre des Finances, tentant un
véritable coup de force contre ces derniers,
revenait sur toutes les décisions antérieu-
res et décidait que les fonctionnaires
ayant 3.800 touchaient les 500 francs, les
autres au prorata de leur traitement.

On ignore pas non plus, que cette al-
location était répartie en deux tranches de
250 francs.

Les jeunes touchèrent la première fois,
sans difficultés et en accord avec les dispo-
sitions du décret du 24 Janvier, du 29, les
Pouvoirs publics avaient accordé satisfac-
tion aux jeunes des administrations de
l'Etat, le ministre des Finances, tentant un
véritable coup de force contre ces derniers,
revenait sur toutes les décisions antérieu-
res et décidait que les fonctionnaires
ayant 3.800 touchaient les 500 francs, les
autres au prorata de leur traitement.

On ignore pas non plus, que cette al-
location était répartie en deux tranches de
250 francs.

Les jeunes touchèrent la première fois,
sans difficultés et en accord avec les dispo-
sitions du décret du 24 Janvier, du 29, les
Pouvoirs publics avaient accordé satisfac-
tion aux jeunes des administrations de
l'Etat, le ministre des Finances, tentant un
véritable coup de force contre ces derniers,
revenait sur toutes les décisions antérieu-
res et décidait que les fonctionnaires
ayant 3.800 touchaient les 500 francs, les
autres au prorata de leur traitement.

On ignore pas non plus, que cette al-
location était répartie en deux tranches de
250 francs.

Les jeunes touchèrent la première fois,
sans difficultés et en accord avec les dispo-
sitions du décret du 24 Janvier, du 29, les
Pouvoirs publics avaient accordé satisfac-
tion aux jeunes des administrations de
l'Etat, le ministre des Finances, tentant un
véritable coup de force contre ces derniers,
revenait sur toutes les décisions antérieu-
res et décidait que les fonctionnaires
ayant 3.800 touchaient les 500 francs, les
autres au prorata de leur traitement.

On ignore pas non plus, que cette al-
location était répartie en deux tranches de
250 francs.

Les jeunes touchèrent la première fois,
sans difficultés et en accord avec les dispo-
sitions du décret du 24 Janvier, du 29, les
Pouvoirs publics avaient accordé satisfac-
tion aux jeunes des administrations de
l'Etat, le ministre des Finances, tentant un
véritable coup de force contre ces derniers,
revenait sur toutes les décisions antérieu-
res et décidait que les fonctionnaires
ayant 3.800 touchaient les 500 francs, les
autres au prorata de leur traitement.

On ignore pas non plus, que cette al-
location était répartie en deux tranches de
250 francs.

Les jeunes touchèrent la première fois,
sans difficultés et en accord avec les dispo-
sitions du décret du 24 Janvier, du 29, les
Pouvoirs publics avaient accordé satisfac-
tion aux jeunes des administrations de
l'Etat, le ministre des Finances, tentant un
véritable coup de force contre ces derniers,
revenait sur toutes les décisions antérieu-
res et décidait que les fonctionnaires
ayant 3.800 touchaient les 500 francs, les
autres au prorata de leur traitement.

On ignore pas non plus, que cette al-
location était répartie en deux tranches de
250 francs.

Les jeunes touchèrent la première fois,
sans difficultés et en accord avec les dispo-
sitions du décret du 24 Janvier, du 29, les
Pouvoirs publics avaient accordé satisfac-
tion aux jeunes des administrations de
l'Etat, le ministre des Finances, tentant un
véritable coup de force contre ces derniers,
revenait sur toutes les décisions antérieu-
res et décidait que les fonctionnaires
ayant 3.800 touchaient les 500 francs, les
autres au prorata de leur traitement.

On ignore pas non plus, que cette al-
location était répartie en deux tranches de
250 francs.

Les jeunes touchèrent la première fois,
sans difficultés et en accord avec les dispo-
sitions du décret du 24 Janvier, du 29, les
Pouvoirs publics avaient accordé satisfac-
tion aux jeunes des administrations de
l'Etat, le ministre des Finances, tentant un
véritable coup de force contre ces derniers,
revenait sur toutes les décisions antérieu-
res et décidait que les fonctionnaires
ayant 3.800 touchaient les 500 francs, les
autres au prorata de leur traitement.

On ignore pas non plus, que cette al-

